

Chevreaux

« Les arbres protègent le sol » : ils veulent gérer la forêt autrement

Forêts alternatives du Jura est née en 2020. L'association qui compte 64 adhérents vient d'acquérir ses premières parcelles : 2 hectares de forêt dans la commune de Chevreaux. L'association œuvre pour une gestion douce des forêts, en s'interdisant de réaliser des coupes rases.

Carte en main, l'équipe remonte un petit chemin forestier. Un frêne est tombé au milieu du passage. Muni de sa tronçonneuse, Laurent Amye dégage l'accès. Une dizaine d'adhérents de Forêts alternatives du Jura, une association créée en 2020, s'est rendue samedi 12 octobre en forêt de Chevreaux, pour visiter la première acquisition de l'association, à savoir 2 hectares de forêt.

« Sensibiliser sur la forêt »

Sensibiliser le public sur les pouvoirs des arbres, gérer de manière douce les forêts, ne pas réaliser de coupe rase et ne pas surexploiter les parcelles. Soixante-quatre personnes, réunies autour de ces objectifs communs, ont adhéré à l'association. L'idée a germé en 2018, durant la semaine des alternatives aux pesticides organisée à Lons-le-Saunier.



Une partie des adhérents de Forêts alternatives du Jura, présidée par Christine Combe (3^e en partant de la gauche) découvrent les parcelles acquises par l'association à Chevreaux. Photo Élodie Castelli

« Le film *Le temps des forêts* a été diffusé. À l'issue, le débat relatait l'expérience d'un groupement forestier dans le Morvan, raconte Christine Combe, présidente de Forêts alternatives du Jura. On s'est dit que ça pourrait être intéressant de faire pareil dans notre département ».

Forêts alternatives du Jura s'est finalement lancée avec le statut associatif. « L'associa-

tion a pour but de sensibiliser le public sur la forêt, explique Christine Combe. Les arbres stockent du carbone, donnent de la pluie par évapotranspiration, protègent le sol ». Chaque mois, l'association organise une sortie en forêt autour d'un thème spécifique.

En septembre 2024, Forêts alternatives du Jura a passé la vitesse supérieure avec l'achat des parcelles à Che-

vreaux.

« On ne cherche pas la rentabilité »

« On s'est dit qu'il fallait faire du concret, explique Christine Combe. Il s'agit de faire une belle forêt, on va repérer les arbres qui ont de l'avenir, identifier les essences et permettre une diversité. Nous allons les dégager, faire de la lu-

mière. Le reste, on le laisse. On ne cherche pas la rentabilité. On souhaite une gestion sylvicole douce : une sylviculture mélangée à couvert continu ». Avec cette pratique sylvicole, le sol est toujours couvert, les prélèvements d'arbres se font de manière ponctuelle, dans l'objectif de garantir les multifonctionnalités de la forêt.

Des cormiers seront plantés

À Chevreaux, les parcelles acquises sont issues de la déprise agricole. « Sur l'une d'entre elles, il y a un petit verger en train de mourir, nous allons essayer de l'entretenir », annonce Christine Combe. « Nous pensons planter du cormier, complète Eric Wolff, adhérent et guide naturaliste. Il s'agit d'une espèce ancienne, oubliée, méconnue. Son bois est très résistant, il servait à faire des engrenages. Il devrait bien s'adapter au réchauffement climatique, il résiste à la sécheresse ».

Ici, les parcelles servent de laboratoire pour observer et expérimenter. Les adhérents ont déjà en tête un prochain objectif : créer un groupement forestier citoyen, dans lequel chacun sera propriétaire d'une part sociale, et ainsi acheter d'autres parcelles.

● Élodie Castelli